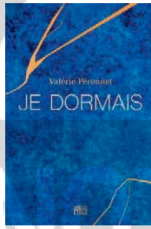


## Trois romans, trois quêtes

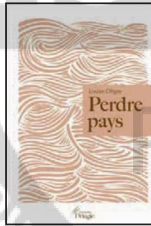


### **Je dormais, de Valérie Péronnet**

Transcrire le flux de la pensée, ses va-et-vient, désordres et épiphanies, tel est le défi réussi de ce roman envoûtant. C'était après l'amour, Ida dormait, son amant à ses côtés, et tout a explosé. Attentat ? Métaphore, en tout cas, d'un monde violent en surchauffe. Elle se réveille à l'hôpital, sans pouvoir parler, et entame une traversée bouleversante

de ses souvenirs et sensations, dont son grand amour qui l'a trahie, et cette rencontre, près d'un menhir breton, avec une femme ayant passé des années à chercher l'homme qui était avec elle lors des attaques du 11 septembre, à New York... Une manière inattendue et très poétique d'interroger les liens amoureux. • I.P.

Éditions La Belle Étoile, 128 p., 15,90 €.

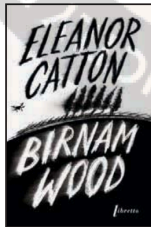


### **Perdre pays, de Louise Oligny**

Les mots résonnent, les phrases claquent, une énergie puissante se dégage d'une prose qui, soudain, se resserre en poèmes fulgurants avant de reprendre son cours tumultueux. Québécoise, Marie vit depuis trente ans en France. Photographe, elle fait notamment des portraits de femmes migrantes. Mais elle n'en peut plus de l'arrogance française,

de la vanité du monde culturel, des inégalités sociales. Pleine de chagrin et de colère, elle revient sur les lieux de son enfance, près du mont Pinacle. Seule dans un chalet, dans une solitude blanche de neige, elle fait le point sur sa vie : « Et si je n'étais pas partie ? » Une réflexion captivante sur l'exil et un appel à se penser comme citoyen du monde. • I.P.

Éditions Pélagie, 196 p., 19,90 €.



### **Birnám Wood, d'Eleanor Catton**

Mira l'idéaliste, Shelley qui se cherche, Tony l'intello... Leur engagement dans la ferme collective de Birnám Wood, en Nouvelle-Zélande, provoque mille questionnements existentiels. Quand ils se lancent dans un projet de jardinage clandestin sur des terres, semble-t-il abandonnées dans la montagne, un milliardaire qui prétend s'y construire

un bunker met à mal la cohésion du groupe. Entre convictions écologiques et intérêts personnels, le portrait d'une jeunesse qui peine à changer un monde en plein déni des urgences climatiques. Un roman dense, qui mêle thriller et étude psychologique, et un voyage dans la culture d'un pays à la nature grandiose. • I.P.

Éditions Libretto, 496 p., 12,70 €. Traduit par Marguerite Capelle.



## LA CHRONIQUE DE • COLOMBE SCHNECK

### **OÙ DOIT-ON COMMENCER L'HISTOIRE ?**

Celle d'Adelina, l'héroïne de ce roman. À celle

de ses grands-parents italiens de Trieste ? Au petit garçon qu'a été son père ? À celle de ses parents immigrés en Suisse ? À sa naissance ? À cette enseignante qui lui a appris la broderie ? À la joie qu'elle avait à créer des oiseaux en fils colorés sur un mouchoir ? Pourquoi cela a-t-il dérapé ? Les moments de bonheur ne sont que de minuscules miracles. Elle est née dans une famille sans argent, où chaque possibilité est ratée d'avance. Son père, comme son propre père l'avait fait avant lui, brise tout espoir pour lui et pour les siens. Chaque

rencontre vous brise davantage. Chaque amour est déçu. Adelina est dans les mains d'une machine, elle est un objet qui se débat sur un tapis roulant. « Tout le monde aimerait un destin singulier, même affreux, sans espoir. Tout le monde préfère être une exception. [...] Toi aussi, tu crois que c'est ton histoire qui t'a conduite dans cette pièce, les décisions que tu as prises. Mais tu n'as pas d'histoire à toi », annonce le romancier Lukas Bärfuss. Sa démonstration est implacable, pourtant, une personne s'en sort. L'auteur de ce roman a été élevé sans père, sa mère et lui se sont retrouvés à la porte de chez eux, il avait 16 ans. Il a exercé différents métiers avant de devenir libraire, puis dramaturge. Aujourd'hui, ses pièces

sont traduites dans une dizaine de langues, il a reçu le prix Georg-Büchner, la plus grande distinction littéraire en Allemagne. Et c'est peut-être ce qui manque à ce roman précis, rapide, profond et intelligent, cette possibilité qui a été offerte à son auteur et qu'il refuse pour ses personnages, sauf à en payer un terrifiant prix. •



*Les Miettes*, de Lukas Bärfuss, Éditions Zoé, 240 p., 21,50 €. Traduit par Camille Luscher.

PAR BERNARD BABKINE AVEC ISABELLE POTEL, COLOMBE SCHNECK ET MINH TRAN HUY